

# Han Song : pour un retour sur Terre de la science-fiction

Loïc Aloisio (Aix-Marseille Université, IrAsia)

## Résumé

Han Song 韩松 (1965-) est un auteur important de la nouvelle vague d'auteurs de science-fiction qui est apparue à la fin des années 1980 en Chine continentale. Il est notamment connu pour ses œuvres plus sociales, engagées, sombres, et parfois même obscures et difficilement déchiffrables pour le lecteur lambda. Il est également de plus en plus traduit en Occident (trois traductions en français et neuf traductions en anglais). Le présent article se propose donc d'étudier les diverses thématiques de prédilection et le style si singulier de cet auteur atypique, à travers l'analyse de plusieurs de ses nouvelles, romans et essais théoriques sur la science-fiction ; présentant ainsi l'un des auteurs phares de cette science-fiction, qui fascine autant qu'il déconcerte parmi les lecteurs chinois.

## Mots-clés

science-fiction, Han Song, dystopie, critique sociale, nouvelle vague

## Abstract

Han Song 韩松 (1965-) is one of the most influential authors of the new wave of the Chinese science fiction which appeared at the end of the 1980s in Continental China. He is famous for his more social, engaged, gloomy or even obscure and enigmatic writings. He is also more and more translated in Western languages (three times in French and nine times in English). This article aims to analyze his favorite themes and his particular writing style through the study of many of his short stories, novels and theoretical works on science fiction.

## Keywords

science fiction, Han Song, dystopia, social criticism, new wave

Han Song, né en 1965 à Chongqing, est un auteur chinois de science-fiction connu pour ses ouvrages sombres et complexes. Journaliste à l'agence de presse Xinhua le jour et écrivain la nuit, il est l'une des figures de proue de la nouvelle vague d'auteurs chinois de science-fiction<sup>1</sup>. Comptant parmi ses œuvres favorites<sup>2</sup> *La Femme des sables* de Kôbô Abé, duquel il semble tirer l'absurde kafkaïen et la claustrophobie ; *Le Pavillon d'or* de Mishima Yukio, dont le tiraillement psychologique et l'obsession du protagoniste se retrouvent dans ses écrits ; ainsi que *1984* de George Orwell, dont le thème de la force immense qui soumet le personnage lambda et démuné est très présent chez Han Song<sup>3</sup> ; ses œuvres sont, en grande majorité, pour le moins pessimistes.

En effet, Han Song apporte des réflexions sur la technologie et la modernité. Il fait montre d'une compréhension et d'une inquiétude vis-à-vis des développements scientifiques et technologiques, ainsi que de leur impact sur l'humanité, et en particulier sur le peuple chinois. Pour lui, la science-fiction permet de mieux exposer et critiquer la réalité sociale chinoise : il prétend qu'elle lui permet « d'explorer plus en profondeur l'évolution de la fourberie, de la bassesse, du vice [...] et d'une nouvelle ignorance des Chinois dans un contexte de civilisation technologique »<sup>4</sup>. Pour ce faire, il a plusieurs thèmes de prédilection, dont cinq principaux que nous allons traiter dans le présent article et qui se retrouvent très fréquemment dans ses écrits.

## 1. La rivalité entre le « Géant qui sommeille » et l'Oncle Sam

L'une des thématiques favorites de Han Song est la rivalité existante entre la Chine et les États-Unis. On la retrouve dans bon nombre de ses écrits, comme par exemple dans « Grandes Murailles » (*Changcheng* 长城, 2009), où un visiteur chinois voyage à travers les États-Unis pour visiter les différents tronçons de la Grande Muraille découverts aux quatre coins du continent nord-américain, ou plus furtivement dans « Gastronomopia » (*Meishi wutuobang* 美食乌托邦, 2011). Cette thématique a même donné lieu à un long roman qui a su faire parler de lui outre-Atlantique<sup>5</sup>, notamment pour sa « prévision » des attentats du 11 septembre 2001 et de la crise financière survenue récemment : *Mars brille sur l'Amérique* (*Huoxing zhaoyao Meiguo* 火星照耀美国, 2000[2011]), qui parodie le titre du célèbre ouvrage d'Edgar Snow, *Red Star Over China*, qui en chinois fut traduit *L'Étoile rouge brille sur la Chine* (*Hongxing zhaoyao Zhongguo* 红星照耀中国). Ce roman dépeint un monde dans lequel la Chine, en 2066 (soit cent ans après le début de la Révolution Culturelle), s'est déjà élevée au

---

<sup>1</sup> Ce que l'on nomme sous l'appellation « nouvelle vague » peut désigner deux groupes d'auteurs bien distincts : le premier est composé par des auteurs dont la carrière littéraire a débuté au début des années 1990 ; tandis que le deuxième ne compte dans ses rangs que des auteurs nés à cette période. Le présent article utilise ce terme dans son sens le plus large, puisque ces deux groupes travaillent côte-à-côte pour faire évoluer le genre en Chine continentale.

<sup>2</sup> Voir TAN, Charles, « Exclusive Interview: Han Song » (Entretien exclusif : Han Song), *SF Signal* [En ligne], mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 10 septembre 2017. URL : [http://www.sfsignal.com/archives/2009/11/exclusive\\_interview\\_han\\_song/](http://www.sfsignal.com/archives/2009/11/exclusive_interview_han_song/)

<sup>3</sup> On pourrait signaler d'autres influences mais je ne cite que ces trois ouvrages en me basant sur l'interview qu'a donnée Han Song pour « SF Signal » : [http://www.sfsignal.com/archives/2009/11/exclusive\\_interview\\_han\\_song/](http://www.sfsignal.com/archives/2009/11/exclusive_interview_han_song/)

<sup>4</sup> Voir HAN Song 韩松, « L'Attitude est une arme qui dépasse l'absurde » (*Taidu shi chaoyue huangmiu de yizhong wuqi* 态度是超越荒谬的一种武器), *Wangyi Keji* [En ligne], mis en ligne le 7 juillet 2005, consulté le 11 septembre 2017. URL : <http://tech.163.com/05/0707/10/1O25NU4R00091H6A.html>

<sup>5</sup> Voir « Cultural Exchange: Chinese science fiction's subversive politics » (Échange culturel : la politique subversive de la science-fiction chinoise), *Los Angeles Times* [En ligne], mis en ligne le 25 mars 2012, consulté le 13 septembre 2017. URL : <http://articles.latimes.com/2012/mar/25/entertainment/la-ca-china-culture-20120325>

rang de première puissance mondiale, tandis que les États-Unis ont sombré dans la décadence et vivent en autarcie depuis plusieurs années. Le héros, enfant prodige du jeu de go, part aux États-Unis pour participer au championnat du monde de jeu de go. Une fois sur place, il assistera à l'effondrement du World Trade Center et à la deuxième Guerre de Sécession. De nombreuses critiques sont faites sur les États-Unis dans ce roman ; l'auteur y décrit un peuple autrefois donneur de leçons qui est finalement tombé dans la décadence et qui connaît désormais la barbarie et la dictature. Han Song profite de ce roman pour faire passer quelques messages critiques envers les États-Unis et l'Occident, comme lorsqu'un de ses personnages déclare : « Que ce soit le Parti Démocrate ou le Parti Républicain, ils n'ont pas de différence essentielle, ils représentent tous les deux les intérêts de la bureaucratie capitaliste »<sup>6</sup>, ou encore que « l'essence de la démocratie, c'est deux lèvres et une langue »<sup>7</sup>.

Bien entendu, il ne faut pas prendre ce roman comme un simple pamphlet anti-américain, puisque l'auteur ne se gêne pas non plus pour critiquer son propre pays à travers le prisme que constituent les États-Unis de l'an 2066, comme par exemple lorsqu'il mentionne les multitudes d'écoles de formations en langue chinoise qui commencent à apparaître aux États-Unis et qui fait clairement référence aux écoles de formations en langue anglaise qui fleurissent dans toute la Chine et dont les parents chinois sont friands ; ou encore lorsqu'il nous informe que la viande de chien n'est pas servie lors du repas d'inauguration du championnat de jeu de go du fait de l'arrivée des membres de la délégation chinoise, afin de ne pas les choquer, eux qui viennent d'un pays civilisé. Cela n'est pas sans rappeler les mesures prises par le gouvernement chinois lors des Jeux Olympiques de Pékin de 2008, pour lesquels la vente de viande de chien avait été proscrite dans la capitale du fait de la venue des Occidentaux. On retrouve également cela dans la nouvelle « Contrôle de sécurité » (*Anjian* 安检, 2014), dont une traduction inédite est proposée dans ce numéro du Monde chinois, où les métros aux quatre coins des États-Unis qui sont tous pourvus de portiques de sécurité font clairement référence à la situation chinoise, puisque, comme il le précise lui-même sur l'un de ses blogs, l'écriture de cette nouvelle lui a été inspirée par le renforcement des contrôles à l'entrée des stations de métro de Pékin<sup>8</sup>.

## 2. Le développement à tombeau ouvert de la Chine

Une autre grande préoccupation de Han Song, que l'on retrouve dans la majorité de ses écrits, est le développement effréné de la Chine. « Plus le rythme du changement technologique devient rapide, plus la perspective du futur proche paraît horrifiante »<sup>9</sup>, c'est pour cela que ce dernier est le thème principal de plusieurs romans et nouvelles, tels que *Métro* (*Ditie* 地铁, 2010), *Train à grande vitesse* (*Gaotie* 高铁, 2012) ou encore « Ma Patrie ne rêve pas » (*Wode zuguo bu zuomeng* 我的祖国不做梦, 2007). *Métro*, qui est certainement le plus célèbre d'entre eux, est ce que l'on pourrait appeler un *fix-up*<sup>10</sup> de cinq nouvelles tournant toutes autour de

---

<sup>6</sup> HAN Song 韩松, *Huoxing zhaoyao Meiguo* 火星照耀美国 (Mars brille sur l'Amérique), Shanghai : Shanghai Renmin, 2011, p. 236.

<sup>7</sup> HAN Song 韩松, *ibid.*, p. 254.

<sup>8</sup> Voir HAN Song 韩松, « Les contrôles de sécurité du metro : un sujet de science-fiction à creuser » (*Ditie anjian : yi ge kaiju zhong de kehuan tici* 地铁安检：一个开掘中的科幻题材), *Han Song de Boke* [En ligne], mis en ligne le 28 mai 2014, consulté le 19 novembre 2017. URL : <http://hansong.blog.caixin.com/archives/71923>

<sup>9</sup> STABLEFORD, Brian M., « Near Future » (Futur proche), *SFE: The Encyclopedia of Science Fiction* [En ligne], mis en ligne le 2 avril 2015, consulté le 11 octobre 2017. URL : [http://www.sf-encyclopedia.com/entry/near\\_future](http://www.sf-encyclopedia.com/entry/near_future)

<sup>10</sup> Un *fix-up* est un roman constitué de plusieurs nouvelles, souvent écrites indépendamment et à des époques différentes, réunies en un seul ouvrage pour former une histoire cohérente. Parmi les *fix-up*

l'image du métro utilisée comme critique de la course effrénée de la Chine vers la modernisation. La première, « Le Dernier train » (*Moban* 末班), narre l'histoire d'un vieil homme qui, en rentrant chez lui en métro, se rend compte que de nombreux nains étranges apparaissent depuis le fond du tunnel et enlèvent puis enferment les passagers dans de grandes bouteilles en verre remplies d'une solution verdâtre. Dans la deuxième nouvelle, « Effroyables transformations » (*Jingbian* 惊变), le métro ne s'arrête plus aux stations comme auparavant, mais avance frénétiquement sans s'arrêter. Un jeune homme brise une des vitres du wagon dans lequel il se trouve afin de se rendre jusqu'au premier wagon pour voir de quoi il retourne. En passant par chaque wagon, il s'aperçoit que les passagers à l'intérieur sont sujets à toutes sortes d'étranges transformations : certains sont léthargiques, d'autres vieillissent rapidement ou disparaissent, d'autres encore deviennent fous et s'adonnent à des orgies, au meurtre et au cannibalisme. Après trois jours et trois nuits, le jeune homme arrive enfin à la tête du métro et constate que les passagers à l'intérieur ont régressé jusqu'à devenir des singes et des organismes vivants encore plus petits. Il finit par se faire dévorer par ces êtres et le métro arrive enfin à une station dont le quai est rempli d'êtres vivants étranges. Dans « Le Symbole » (*Fuhao* 符号), des expérimentations concernant un nouveau modèle de métro se déroulent dans la ville S. Un homme découvre un trou sans fond en se rendant dans le métro et s'y enfonce. Il y rencontre plusieurs personnes qui disparaissent les unes après les autres. Le groupe passe finalement par un trou de ver et arrive à la surface. Un nouveau monde composé de ruines s'étend alors devant leurs yeux. Ils décident donc de retourner sous terre pour revenir à la ville S. L'homme arrive finalement, seul, à la surface et se retrouve sur une planète, qui finit par exploser. Dans la nouvelle suivante, « Le Paradis » (*Tiantang* 天堂), quelques populations d'humains vivent dans les profondeurs de la Terre. La lutte pour la survie est le lot quotidien de ces hommes que l'environnement a fait étrangement évoluer. Les rats aussi luttent pour leur survie et évoluent rapidement, formant un système sociétal à part entière. Ces derniers semblent en effet devenir plus intelligents, tandis que les humains régressent. Dans « Les Ruines » (*Feixu* 废墟), la Terre est déjà sous contrôle extraterrestre. Un homme et une femme vont alors retourner secrètement sur Terre, afin de rechercher l'important secret laissé par leurs ancêtres. Ce secret serait caché dans les ruines du « monde du métro ». Mais après enquête, ils réalisent finalement que les humains ont été depuis longtemps exterminés et que les rats sont désormais la forme de vie intelligente qui les a remplacés<sup>11</sup>. Dans ce roman, donc, les Chinois, et plus largement les Hommes, se retrouvent passagers malgré eux d'une société qui se développe à tombeau ouvert et qui avance vers l'inconnu à toute allure, accueillant, les bras en croix, ce tragique et inéluctable destin qui est le leur.

« Ma Patrie ne rêve pas » est une nouvelle, uniquement publiée en *samizdat*<sup>12</sup> en ligne, qui narre l'histoire d'un État autoritaire qui drogue ses citoyens afin d'optimiser leur rendement au travail en les faisant également travailler et consommer la nuit, grâce au somnambulisme

---

célèbres, nous pouvons notamment citer *The Big Four* d'Agatha Christie ou *Counter-Clock World* de Philip K. Dick. Voir LANGLET, Irène, *La science-fiction : lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris : Armand Colin, 2006, p. 116.

<sup>11</sup> On pourrait penser ici à une influence de *La Machine à remonter le temps* de H. G. Wells mais, à ce sujet, voici ce que l'auteur m'a répondu lors d'une discussion informelle : « Lorsque j'ai écrit *Métro*, je n'ai pas pensé à *The Time Machine*. C'est juste un sentiment que j'ai eu lorsque j'ai pris le métro bondé à Pékin. Les gens à l'intérieur du métro ressemblaient vraiment beaucoup à des rats. J'ai plutôt été influencé par les sciences modernes. Certains scientifiques prétendent que les rats sont l'espèce ayant le plus de chances de devenir l'espèce dominante sur Terre le jour où l'humanité disparaîtra ».

<sup>12</sup> Le *samizdat* était un système parallèle de circulation d'écrits dissident en URSS et dans les pays du bloc de l'Est. Ces ouvrages étaient diffusés clandestinement en raison de l'impossibilité pour leurs auteurs de les faire éditer par les organes de publication officiels du fait de leur caractère politique et social.

provoqué par ondes radios. Cette nouvelle nous donne donc une vision cauchemardesque du « boom économique » de la Chine. Chaque citoyen, la nuit venue, se transforme en noctambule et participe, en travaillant de manière plus efficace et en consommant sans compter, à la réalisation du « miracle économique » du pays et du « rêve » de dirigeants « éveillés » qui font partie d'un mystérieux « Comité de l'Obscurité ». Au petit matin, non seulement nul n'a vu ni n'a vécu sa vie nocturne, mais nul ne se souvient non plus de ses rêves. Cette population somnambule fait donc du « rêve chinois » une réalité qu'elle ne peut voir, « chacun d'entre eux était en train de rêver, mais aucun de ces rêves ne leur appartenait »<sup>13</sup>. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette histoire fut écrite plusieurs années avant que le gouvernement chinois ne commence à promouvoir le « Rêve Chinois » (*Zhongguo meng* 中国梦)<sup>14</sup> : un rêve collectif pour la nation toute entière, rêve qui, ici, semble rapidement évincé par une réalité glacée.

### 3. Les ténèbres humaines et sidérales

Pour Han Song, la part de noirceur de l'humanité est toujours bien présente, malgré toute l'évolution et le développement qu'a connu le monde, tant sur le plan social que technologique. Comme il le dit lui-même :

Je ne pense pas que les humains se sont débarrassés de leur méchanceté innée. Elle a juste été réprimée par la technologie. S'il y a une étincelle de chaos, le pire se produira. Cela est valable pour tous les peuples, qu'ils soient Chinois ou Occidentaux.<sup>15</sup>

Cet aspect se retrouve dans beaucoup de ses ouvrages, comme par exemple « Le Guide de chasse de beautés » (*Meinü shoulie zhinan* 美女狩猎指南, 2014), dans laquelle une entreprise donne naissance, artificiellement et à l'échelle industrielle, à de jolies femmes, afin d'envoyer ces « animaux pur-sang dotés d'ovaires et de vagins »<sup>16</sup> sur une île pour servir de proie à des hommes obsédés, armés jusqu'aux dents et qui pourront disposer comme bon leur semble des femmes qu'ils capturent. Ici, le progrès scientifique est mis au service des fantasmes les plus violents. Ce n'est que là, où l'extrême cruauté côtoie le risque de se faire tuer, que les hommes reprennent goût à la vie et parviennent à libérer leurs désirs les plus enfouis<sup>17</sup>.

Le roman *Océans rouges* (*Hongse haiyang* 红色海洋, 2004) fait également partie de ce type d'ouvrage. Le roman se divise en quatre parties. Dans la première partie, « Notre présent » (*women de xianzai* 我们的现在), nous est décrite une société matriarcale d'humains aquatiques en proie à divers prédateurs. Livrés à eux-mêmes, ceux-ci en seront réduits à se dévorer les uns les autres pour survivre. La deuxième partie, « Notre passé » (*women de guoqu* 我们的过去), est composée de six petites histoires, qui se déroulent toutes plusieurs années après les

---

<sup>13</sup> HAN Song, « Ma Patrie ne rêve pas » (Loïc Aloisio, trad.), *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], mis en ligne le 2 décembre 2016, consulté le 9 octobre 2017. URL : <http://ideo.revues.org/470>

<sup>14</sup> Le « rêve chinois » est un slogan politique lancé par le président Xi Jinping depuis mars 2013 et fait écho au « rêve américain ». Il comporte douze valeurs socialistes fondamentales, qu'on peut traduire ainsi : prospérité, démocratie, civisme, harmonie, liberté, égalité, justice, force de la loi, patriotisme, dévouement, intégrité et amitié.

<sup>15</sup> Voir ZHAO Echo, « The Three Generals: They Talk to the Future » (Les Trois généraux : ils parlent au futur), *The World of Chinese* [En ligne], mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 1er octobre 2017. URL : <http://www.theworldofchinese.com/2012/12/the-3-generals-of-chinese-sci-fi/>

<sup>16</sup> HAN Song 韩松, « Meinü shoulie zhinan » 美女狩猎指南 (Le Guide de chasse de beautés), in *Yuzhou mubei* 宇宙墓碑 (Les Pierres tombales cosmiques), Shanghai : Shanghai Renmin, 2014, p. 307.

<sup>17</sup> Voir JIA Liyuan, « Gloomy China: China's Image in Han Song's Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n°119, vol. 40, Mars 2013, p. 108.

événements de la première partie, d'hypothèses concernant la couleur rouge des océans jusqu'au déclin du Royaume des océans. La troisième partie, « Le passé de notre passé » (*women guoqu de guoqu* 我们过去的过去), narre des événements se déroulant longtemps avant ceux de la première partie, lorsque les humains vivaient encore sur la terre ferme, et que certains commençaient à émigrer vers la Lune. Une guerre nucléaire éclata entre les deux populations, amenant à la modification artificielle des océans et des humains. La quatrième et dernière partie, « Notre futur » (*women de weilai* 我们的未来), nous parle de trois personnages historiques chinois ayant réellement existé, à savoir Li Daoyuan 郦道元, Chen Sheng 陈省 et le navigateur Zheng He 郑和, et de leur histoire plus ou moins romancée. Ces trois personnages seront confrontés à des eaux rouges. Le premier, Li Daoyuan, découvrira une eau rouge intelligente qui avait auparavant forme humaine. Chen Sheng, lors de sa retraite sur le Mont Wuyi, verra l'eau de la rivière Jiuqu devenir entièrement rouge après l'accostage d'homme vêtus eux aussi de rouge. Enfin, Zheng He, après avoir contourné le Cap de Bonne Espérance avec sa flotte, naviguera sur un océan rouge plus qu'inquiétant. La trame principale se passe donc dans un futur où les guerres nucléaires ont totalement anéanti l'écosystème sur les terres. Contraints d'émigrer dans les océans, les êtres humains en sont réduits à s'entre-dévorer et à commettre l'inceste pour survivre, les générations actuelles s'appuyant sur le sang des générations précédentes et suivantes pour subsister. Cette lutte perpétuelle ne mènera finalement qu'à une fin tragique, mettant en lumière toute la noirceur et la perfidie présentes dans le sang de la civilisation humaine.

Les manifestations des ténèbres humaines sont souvent accompagnées de réflexions sur le caractère insondable du cosmos, comme dans *Mars brille sur l'Amérique*, *Métro* ou encore « Les Briques de résurrection » (*Zaisheng zhuan* 再生砖, 2010). Han Song se pose, en effet, énormément de questions concernant l'univers, nous retrouvons notamment sa perplexité face à un si vaste inconnu dans ses nouvelles « Les Pierres tombales de l'univers » (*Yuzhou mubei* 宇宙墓碑, 1991) ou « Les Briques de résurrection ». L'histoire des « Pierres tombales de l'univers » est assez particulière : plusieurs milliers d'années dans le futur, les archéologues commencent à étudier la coutume de la construction sépulcrale du début de l'exploration spatiale ; coutume qui perdura durant plusieurs milliers d'années, jusqu'au jour où la plupart des tombeaux humains disséminés dans tout l'univers se mirent à disparaître soudainement. La première partie de la nouvelle est narrée par un archéologue, tandis que la seconde partie est une lettre d'adieu laissée par « le dernier bâtisseur de tombeaux ».

L'histoire des « Briques de résurrection » se déroule après le terrible séisme de Wenchuan de 2008. Un architecte utilise les débris (y compris les restes de cadavres) présents dans les champs de ruines pour confectionner un matériau de construction d'un nouveau genre. Ces briques se répandent dans les zones sinistrées et dans tout le pays, avant de se populariser dans le monde entier. Ces dernières, qui renferment l'âme des victimes, apportent avec elles la reconstruction des zones sinistrées, la « résurrection » des sinistrés eux-mêmes, ainsi que la reprise de l'économie. Tout le monde se prend de passion pour ces briques, au point d'espérer qu'une nouvelle catastrophe survienne au plus vite, voire même de détruire des planètes sur lesquelles des micro-organismes ont été intentionnellement envoyés. Finalement, les humains s'aperçoivent que l'univers lui-même est une brique de résurrection érigée sur un champ de ruines. Han Song s'est inspiré de réelles « briques de résurrection » qui ont vu le jour après le tremblement de terre de Wenchuan<sup>18</sup>. Les deux nouvelles semblent d'ailleurs faire partie d'un

---

<sup>18</sup> Ce que l'on appelle « briques de résurrection » sont des agrégats de matériaux issus des ruines des zones touchées par le séisme de Wenchuan 汶川 au Sichuan survenu le 12 mai 2008, de tiges de blé, auxquels ont été ajoutés du ciment et du sable. Ces dernières ont été imaginées par l'architecte Liu Jiakun 刘家琨 et ont été utilisées comme matériau de reconstruction des zones sinistrées. Leur nom peut être compris comme une « résurrection » matérielle des ruines, puisque celles-ci sont réutilisées ; mais

même univers, puisque l'on retrouve une allusion aux archéologues sépulcraux que l'on suit dans « Les Pierres tombales cosmiques » :

Au gré du développement prospère des services de voyage spatiaux, celui des briques de résurrection fit progressivement son entrée dans l'exploration spatiale. Les cosmonautes apportaient les briques de résurrection sur les stations spatiales. Lorsque les humains érigèrent leurs premières bases permanentes sur la Lune et sur Mars, ils utilisèrent tous les briques de résurrection comme fondations. C'est une coutume de la nouvelle génération. J'ignore comment cela sera perçu par les astro-archéologues du futur.<sup>19</sup>

#### 4. La science-fiction comme miroir de l'advenu, de l'actualité et de l'avenir

« Il est quasiment impossible d'écrire une œuvre de fiction installée dans un autre monde – que ce soit un quelconque endroit extraterrestre ou notre propre monde à une autre époque – qui ne fasse pas état du monde réel de l'auteur lui-même »<sup>20</sup>. Comme souligné plus haut, Han Song ne prend pas des pincettes lorsqu'il s'agit de critiquer son propre pays. Nombreux sont ses ouvrages qui critiquent ouvertement certains aspects de la société chinoise, mettant ainsi en exergue les difficultés auxquelles sont confrontés les citoyens chinois au quotidien. Si Han Song écrit, c'est non seulement pour dénoncer le développement économique effréné que connaît la Chine ces dernières années et qui transforme la société à une telle vitesse que beaucoup ont l'impression que cette dernière évolue trop vite pour les citoyens qui la composent, mais aussi pour exprimer ses diverses inquiétudes sur l'avenir, émettre différentes critiques sur des événements passés, ou tout simplement pour commenter l'actualité à laquelle il est très attentif, de par son métier de journaliste.

Dans son roman *L'Hôpital* (*Yiyuan* 医院, 2016), il dénonce par exemple l'arrivée d'une « ère médicamenteuse » (*yao shidai* 药时代) dans laquelle la vie ne se réduit plus qu'à choisir entre accepter et refuser un traitement médical<sup>21</sup>. Le roman est écrit à la première personne. Le personnage principal, alors qu'il est en déplacement dans la ville C, tombe soudainement malade et est emmené à l'hôpital, où il expérimentera les douloureuses épreuves que sont l'auscultation par un médecin, le séjour en hôpital et l'opération chirurgicale, et où il sera témoin des changements drastiques de la relation médecin-malade dans l'ère technologique. Après avoir vécu une série d'événements absurdes et aux implications profondes, il découvrira finalement la venue d'une « ère médicamenteuse », où la ville tout entière, voire le monde tout entier n'est qu'un immense hôpital. Le roman se divise en trois parties : « Consultation » (*Kanbing* 看病), « Traitement » (*Zhiliao* 治疗) et « Chirurgie » (*Shoushu* 手术). Ces dernières sont divisées en chapitres, dont certains ont des titres pour le moins équivoques : « Qu'importe ce que l'on attrape, on ne peut pas attraper de maladie » (得什么, 也不能得病), « Confier sa

---

aussi comme une « résurrection » spirituelle et sentimentale pour les sinistrés après la reconstruction de leur lieu de vie.

<sup>19</sup> HAN Song 韩松, « Zaisheng zhuan » 再生砖 (Les Briques de résurrection), in *Zaisheng zhuan*, Shanghai : Shanghai Renmin, 2015, p. 350.

<sup>20</sup> NICHOLLS, Peter, LANGFORD, David, « Satire », *SFE: The Encyclopedia of Science Fiction* [En ligne], mis en ligne le 26 septembre 2016, consulté le 11 octobre 2017. URL : <http://www.sf-encyclopedia.com/entry/satire>

<sup>21</sup> On pourrait également penser ici à une influence de cet autre classique *Le Meilleur des Mondes* de A. Huxley mais, à ce sujet, voici ce que l'auteur m'a répondu : « Je n'ai pas du tout pensé au *Meilleur des Mondes* quand j'ai écrit *L'Hôpital* ; ce qu'il y a dans *L'Hôpital* vient simplement de mon expérience avec un membre de ma famille qui a contracté un cancer et que j'ai accompagné voir un médecin. » [Communication personnelle]



vie à l'hôpital » (把生命交给了医院) ou « Tous les tests doivent être passés avec une machine » (所有的检查必须通过机器).

Certaines descriptions de la Chine de 2066 sont aussi faites dans *Mars brille sur l'Amérique*. Tandis que celle-ci semblait être exempte de tout reproche, on apprend finalement que le gouvernement contrôle le climat et le moral des gens et que le gouvernement distribue à chaque citoyen une tâche que ce dernier devra effectuer toute sa vie. Le travail, les divertissements et les activités sociales sont, quant à eux, tous gérés par l'intelligence artificielle Amanduo. À la fin du roman, Han Song utilise également l'île d'Hawaï, devenue indépendante, comme miroir de la Chine actuelle. Nous pouvons notamment remarquer que, dans le roman, Hawaï est la deuxième économie mondiale, comme la Chine de nos jours, et Han Song y décrit des événements qu'on croirait tout droit sortis de la Chine actuelle :

Son taux de croissance économique est maintenant au deuxième rang mondial. Mais le niveau d'instruction de l'ensemble de la population n'est pas encore très élevé [...]. On peut voir à tout moment, dans la rue, des gens traverser la chaussée et cracher n'importe où. Les véhicules privilégiés peuvent violer à leur guise les règles de circulation sans en être sanctionnés.<sup>22</sup>

Dans son recueil d'articles théoriques sur la science-fiction, *Manifeste pour l'imagination* (*Xiangxiangli xuanyan* 想像力宣言, 1999), Han Song maintient également une attitude critique envers la « culture chinoise ». D'après lui, le totalitarisme féodal millénaire de la Chine a étouffé la créativité, ne permettant pas le libre cours de l'imagination, les gens ne recherchant plus l'excellence mais l'absence d'erreur. Il résume cela en ces termes : « Lorsqu'une société est gérée de façon à faire disparaître toute possibilité d'erreur, nous pouvons être quasiment certains qu'elle a déjà perdu toute possibilité d'innovation »<sup>23</sup>. Ici, les propos de Han Song peuvent être interprétés comme des critiques de l'éducation, de la morale sociale et même de la politique. De l'éducation tout d'abord, puisque toute possibilité d'erreur est éradiquée dans le système éducatif, limitant ainsi la capacité d'entreprendre et de découverte des enfants (et par là même, leur imagination). De la morale sociale ensuite, puisque rares sont les gens qui osent aller à l'encontre de ce que leur dicte la société, la plupart se pliant à la pression sociale ambiante et ne cherchant plus à exprimer leurs propres idées et envies. Politique enfin, puisque le terme *fan cuowu* 犯错误 est assez connoté, et permet ici d'exprimer l'obéissance excessive des Chinois à l'autorité (que ce soit dans leur travail face à leur hiérarchie ou autre). Pour reprendre l'expression de Han Song, nous ne faisons, chaque jour, que « répéter à l'identique le jour précédent » (*yuangfengbudong de chongfu zuotian* 原封不动地重复昨天), notre vie étant largement occupée par des activités qui ne permettent pas d'exprimer et de mettre en pratique notre capacité d'innovation et notre imagination ; notre but devenant progressivement la satisfaction de notre hiérarchie (aussi bien professionnelle, sociale que politique). Comme le précise Han Song : « Les Chinois excellent pour agir de manière *unanime*, mais ne sont pas habitués à agir *différemment* »<sup>24</sup>.

## 5. L'archétype des personnages et la poétique de Han Song

Dans la majeure partie des cas, le protagoniste-type des récits de Han Song est faible et réprimé ; alors qu'il semble être moins au courant de la vérité que certaines autres personnes,

---

<sup>22</sup> HAN Song 韩松, *Huoxing zhaoyao Meiguo* 火星照耀美国 (Mars brille sur l'Amérique), *op. cit.*, p. 414.

<sup>23</sup> HAN Song 韩松, *Xiangxiangli xuanyan* 想像力宣言 (Manifeste pour l'imagination), Chengdu : Sichuan Renmin, 1999, p. 33.

<sup>24</sup> HAN Song 韩松, *ibid.*, p. 33.



il réalise à la fin que le destin de chacun est manipulé par des forces mystérieuses et, souvent, dépassant ses capacités cognitives.

À la lecture de ses écrits, plusieurs stratégies narratives semblent définir le style si singulier de Han Song :

Une narration à la première personne, qui se retrouve dans nombre de ses ouvrages, comme par exemple dans *Océans rouges*, qui est un récit de vie raconté par le narrateur et héros dans la première partie du roman, qui fait lui-même partie d'un des peuples vivant dans les océans rouges. La forme du carnet de voyage revient aussi, comme dans *Mars brille sur l'Amérique*, qui est un récit de voyage sous forme de journal intime écrit en 2126 par le narrateur et héros de l'histoire, relatant son voyage aux États-Unis en 2066 ; ou dans « Grandes Murailles », qui est lui aussi un récit de voyage aux États-Unis du narrateur. La première partie de la nouvelle « Les Pierres tombales cosmiques » est un récit de la vie du narrateur, tandis que la deuxième partie est la dernière lettre écrite par « le dernier bâtisseur sépulcral » dans sa tombe et retrouvée plusieurs années après sa mort. « Les Briques de résurrection » est un récit fait par le narrateur et héros de l'histoire qui s'appuie, dans un premier temps, sur le carnet de notes de l'architecte, puis sur sa propre vie ensuite.

Han Song se plaît à inverser ou modifier l'Histoire officielle ou à inverser la réalité dans nombre de ses écrits. Dans *Mars brille sur l'Amérique*, la Chine est la première puissance et le pays le plus développé économiquement et socialement au monde, tandis que les États-Unis sont en plein déclin et tombent dans l'autarcie la plus totale. Ici, il se concentre sur le changement de position de force entre la Chine et les États-Unis. L'affirmation selon laquelle la Chine sauvera les États-Unis à l'aide du jeu de go est elle aussi un détournement du slogan du Mouvement du 4 mai 1919 en Chine, selon lequel la science et la civilisation occidentales sauveront la Chine. Dans le roman, c'est la culture chinoise, à l'instar de la culture américaine dans la réalité, qui se répandra dans le monde entier : la natte devient la coupe de cheveux à la mode, le mah-jong et l'opéra de Pékin voient leur cote de popularité exploser, et de vieux Allemands sont même capables d'effectuer des pas de danse de l'opéra chinois. L'Histoire des États-Unis elle-même est modifiée, souvent de manière assez humoristique et burlesque, la conquête de l'Ouest n'étant justifié, par exemple, que par l'intérêt prononcé des hommes envers la gent féminine :

La guerre des Américains pour la fondation de leur pays est une guerre pour la liberté sexuelle. [...] C'est un grand secret de l'Histoire. La libération que recherchent les Américains – ou plutôt les dirigeants américains – est depuis toujours la libération sexuelle. [...] Après avoir envahi par la force la terre, ils ressentirent en eux-mêmes un certain désir de liberté. Pour parler plus simplement : ils voulaient baiser.<sup>25</sup>

« Gastronotopia » est quant à elle une uchronie *steampunk* dans laquelle l'ère de la vapeur a supplanté l'ère de l'information. On y retrouve Sherlock Holmes et le Docteur Watson partis enquêter dans les Neuf-Provinces (la Chine) sur un étrange « estomac artificiel externe ». Le chapitre de *Océans rouges*, « Notre futur », décrit en réalité le passé (quelque peu romancé) des humains, comme par exemple la découverte de l'Europe, de l'Afrique et des Amériques par le navigateur chinois Zheng He. Le chapitre « Notre passé » décrit quant à lui un éventuel futur dystopique de l'humanité.

Les descriptions crues de la violence, de la sexualité et de la mort abondent dans ses ouvrages. Les protagonistes, tout comme le lecteur, y sont souvent confrontés à la folie et aux actes de violences sanguinolents, au crime, à la haine, au vice, au désespoir, à la peur et à la

---

<sup>25</sup> HAN Song 韩松, *Huoxing zhaoyao Meiguo* 火星照耀美国 (Mars brille sur l'Amérique), *op. cit.*, p. 383.

mort dans son plus simple appareil. Dans *Métro*, par exemple, le personnage principal de la nouvelle « Effroyables transformations » voit une scène pour le moins troublante :

En regardant attentivement, on en frémit d'effroi, en fait, les passagers sont en train de se presser en foule pour s'appliquer à manger quelque chose. Ce qu'ils tiennent dans leur main sont des mains humaines, des jambes humaines et des foies humains... Tout le monde en a la bouche toute ruisselante de sang frais.<sup>26</sup>

La mort et le sexe étant très présents, et souvent liés, dans les écrits de Han Song, dans la même nouvelle, à quelques pages d'intervalles, le personnage assiste également à une scène déconcertante et pour le moins explicite : une relation sexuelle entre un homme et une femme en plein métro, qui sera suivie par une scène d'orgie en public, impliquant aussi bien des adultes que des enfants<sup>27</sup>.

La langue de Han Song dans ses écrits est assez obscure, composée de descriptions et d'analogies surprenantes. Comme le fait justement remarquer Jia Liyuan 贾立元 (vrai nom de l'auteur Fei Dao 飞气), le roman *Métro* est marqué par un flot d'adjectifs<sup>28</sup>. Ses écrits sont ponctués d'analogies pour le moins inattendues, telles que « l'eau se stabilisa et brilla comme la peau sous le fouet »<sup>29</sup> ; « raisonnement instrumental semblable à de l'urine »<sup>30</sup> ou encore la description de cette femme se trouvant justement dans le wagon où les passagers sont victimes d'un désir sexuel irrésistible et insatiable, et dans lequel ils vieillissent prématurément, liant une nouvelle fois intimement le sexe et la mort :

Il fixa son regard sur une femme et s'aperçut qu'entre ses cheveux naissaient une grande poignée de fils d'argent, comme les arbres d'hiver sur lesquels s'est déposé le givre. À la commissure de ses yeux s'ouvraient des rides noir foncé semblables aux crevasses martiennes. Son rouge à lèvres et son maquillage étaient en train de s'exfolier comme une avalanche, son visage s'était déjà changé en une sorte de fantôme diaphane dissimulé sous une palette de couleurs.<sup>31</sup>

Dans la nouvelle « Les Ruines » qui compose *Métro*, une description stupéfiante fait aussi son apparition à la toute fin après que les personnages principaux aient appris que l'humanité s'est éteinte : « À ce moment-là, Brume vit, à la surface d'une mer rouge sang qui s'étendait à perte de vue, fleurir des centaines de millions de squelettes blancs humains, semblables aux fleurs fraîches des publicités »<sup>32</sup>. « Les Briques de résurrection » n'est pas en reste avec, par exemple, une analogie singulière : « Apparut une auréole dorée comme du gruau de maïs visqueux »<sup>33</sup>, ainsi que la description du « mixeur d'air » (*kongqi jiaobanji* 空气搅拌机), qui montre une nouvelle fois le lien étroit existant entre le sexe qui donne la vie (ou dans ce cas précis, qui permet d'accéder à une autre forme de vie, désincarnée) et la mort violente (de notre corps réduit en poussière), provoquée ici par cet appareil qui « ressemble, dans son ensemble, à une coupe de vagin, dans laquelle les gens peuvent se recroqueviller comme un

---

<sup>26</sup> HAN Song 韩松, *Ditie* 地铁 (Métro), Shanghai : Shanghai Renmin, 2010, p. 77.

<sup>27</sup> HAN Song 韩松, *ibid.*, p. 75.

<sup>28</sup> JIA Liyuan, « Gloomy China: China's Image in Han Song's Science Fiction » (Chine lugubre : l'image de la Chine dans la science-fiction de Han Song), *Science Fiction Studies*, n°119, vol. 40, Mars 2013, p. 111.

<sup>29</sup> HAN Song 韩松, *Huoxing zhaoyao Meiguo* 火星照耀美国 (Mars brille sur l'Amérique), *op. cit.*, p. 63.

<sup>30</sup> HAN Song 韩松, *Ditie* 地铁 (Métro), *op. cit.*, p. 287.

<sup>31</sup> HAN Song 韩松, *Ditie* 地铁 (Métro), *op. cit.*, 2010, p. 78.

<sup>32</sup> HAN Song 韩松, *Ditie* 地铁 (Métro), *op. cit.*, p. 293.

<sup>33</sup> HAN Song 韩松, « Zaisheng zhuan » 再生砖 (Les Briques de résurrection), *op. cit.*, p. 356.

foetus »<sup>34</sup>. « Ma Patrie ne rêve pas » contient aussi quelques analogies originales, comme celle-ci :

Le regard de sa femme se posa sur son visage aussi lentement que tombent les feuilles mortes de la fin de l'automne, s'arrêta un instant, et s'en détourna en glissant comme celui d'un poisson mort à la surface de l'eau, comme si elle n'avait pas du tout reconnu son mari.<sup>35</sup>

## 6. Conclusion

Han Song semble préférer les écrits engagés qui lui permettent d'exprimer pleinement ses préoccupations. Comme il le spécifie lui-même dans son *Manifeste pour l'imagination* :

En ce moment, ce dont [les auteurs chinois] ont le plus besoin, c'est d'approfondir la dimension sociale de la science-fiction et d'en ramener au moins une portion sur Terre depuis les mondes extraterrestres, en premier lieu en raison de tous les problèmes irrésolus dans la société chinoise.<sup>36</sup>

Pour lui, la science-fiction est une littérature qui a pour mission la critique sociale et l'élaboration de visions du monde. Ses écrits ne sont pas la réalité ; ils sont une autre réalité qui gravite autour de la première et qui l'éclaire. Il donne plus de place, dans ses écrits, à la critique historique et sociale, ainsi qu'à la philosophie, qu'aux descriptions techniques et scientifiques. Ses ouvrages expriment ses réflexions sur cette société en pleine mutation, avec ses problèmes et ses inquiétudes. Les sujets qu'il aborde étant souvent assez sensibles, il n'est pas étonnant que nombre de ses écrits ne soient pas publiés<sup>37</sup>. Récemment, son compte Weibo officiel a même été victime du contrôle des autorités, puisque ce dernier s'est retrouvé vidé de son contenu et inaccessible pendant plusieurs semaines, aussi bien pour les usagers lambda que pour Han Song lui-même.

Bien que les ouvrages de Han Song soient parmi ceux « dont la lecture et la réception amènent le plus de discordes »<sup>38</sup>, du fait de son style si singulier et parfois obscur, nous avons tout de même pu remarquer que ses écrits s'articulent autour de thématiques récurrentes, que nous avons vu dans le présent article, à savoir : le présent et l'avenir de la Chine, ainsi que sa rivalité avec les États-Unis, la noirceur de l'histoire humaine, la prospérité et le déclin des civilisations, ou encore le sentiment d'échec et d'impuissance de l'homme ordinaire confronté à des puissances humaines ou mystérieuses qui le dépassent.

---

<sup>34</sup> HAN Song 韩松, « Zaisheng zhuan » 再生砖 (Les Briques de résurrection », *op. cit.*, pp. 347-348.

<sup>35</sup> HAN Song, « Ma Patrie ne rêve pas » (Loïc Aloisio, trad.), *op. cit.* URL : <http://ideo.revues.org/470>

<sup>36</sup> Voir HAN Song 韩松, *Xiangxiangli xuanyan* 想像力宣言 (Manifeste pour l'imagination), *op. cit.*, p. 385.

<sup>37</sup> Voir FEI Dao 飞氲, « “Guimei Zhongguo” yu shengshi yousi » 『鬼魅中国』与盛世忧思 (La « Chine lugubre » et l'inquiétude en pleine prospérité), in HAN Song 韩松, *Huoxing zhaoyao Meiguo* 火星照耀美国 (Mars brille sur l'Amérique), *op. cit.*, p. 421.

<sup>38</sup> FEI Dao 飞氲, « “Guimei Zhongguo” yu shengshi yousi » 『鬼魅中国』与盛世忧思 (La « Chine lugubre » et l'inquiétude en pleine prospérité), *ibid.*